

Culture

Haïti, ce pays où les poètes sont rois...

Le premier festival Étonnants Voyageurs s'est tenu début décembre à Port-au-Prince avec une cinquantaine d'écrivains. Extraordinaire vitalité de la littérature haïtienne.

Port-au-Prince. De notre envoyé spécial Étrange pays de langue française. Les poètes y fleurissent sur le cloaque de la pauvreté et leurs livres bourgeonnent sur l'illettrisme. En dépit du chaos social et politique (cela s'arrange un peu ces temps-ci), les Haïtiens se dopent aux mots et à l'imaginaire. Dans cet Haïti « où la négritude s'est mise debout pour la première fois », selon la formule du grand Césaire, la tradition d'écrire, de raconter des histoires et de dire des poèmes reste vivace. « **Pensez que notre petit pays de huit millions d'âmes publie 300 livres par an. Autant que dans toute l'Afrique réunie** », pavoise l'écrivain Lyonel Trouillot. Pas un hasard si, avec Michel Le Bris et le Haïtien Dany Laferrière, il est parvenu à monter ici un festival Étonnants Voyageurs. Pendant quatre jours, la mégapole s'est animée d'une centaine de débats suivis avec ferveur par des étudiants affûtés ou par des lycéennes en strict uniforme. Ces dialogues passionnés ont exprimé trois aspirations fortes des lettres caribéennes, à contre-courant des lieux

communs : la liberté plutôt que l'engagement ; l'ouverture au monde plutôt que le ghetto ; l'imaginaire plutôt que le réel. **La vraie vie d'abord. « Avant, on prétendait qu'un écrivain devait éveiller les consciences. Mais ça, c'est le rôle des politiques. Pour moi, l'écrivain est d'abord là pour mettre en contact des mondes différents. »** Tel est le credo de la Guadeloupéenne Maryse Condé. « **Il ne faut surtout pas que la politique occupe tout l'espace au détriment de la vraie vie** », enchaîne Dany Laferrière. Son collègue romancier Gary Victor confirme : « **Nous, Caribéens ou Africains, on voudrait que l'on parle de dictature et d'oppression. Je dis « non » à ces stéréotypes. Ce qui m'importe, c'est la liberté de l'écrivain. »** Stop au ghetto. « **Un écrivain n'a pas à écrire sur le pays auquel il appartient. Il doit parler de ce qui lui tient à coeur** » (Maryse Condé). Foin du local et de l'identitaire ? « **Je suis écrivain avant d'être écrivain haïtien** », estime Gary Victor. Vive la « **littérature-monde** ». Cessons d'opposer « **le local et l'universel** » (Lyonel Trouillot). Car, insiste le Congolais Alain Mabanckou : « **Toutes les littératures en français se valent. Simplement, battons-nous pour que chacun garde son accent.** » Lyonel

Trouillot pointe un double écueil pour les auteurs d'ici : « **Qu'ils cessent d'être Haïtiens pour coller au marché occidental** » et, à l'inverse, « **qu'ils recherchent « l'haïtianité » au risque de verser dans le ghetto militant** ». Au-delà du réel. « *Toute île est une littérature qui marche* », selon le slogan du festival. À Haïti l'imagination est le mot-clé. « **Dire que les fantômes n'existent pas, c'est quelque chose d'impossible. Chez nous, il n'y a pas de frontière entre le réel et l'imaginaire** », résume Gary Victor. En littérature, cela donne le « **réalisme merveilleux** » : une tendance toujours présente. Quand on demande à la Guadeloupéenne Simone Schwartz-Bart si elle croit aux histoires qu'elle raconte, elle répond : « **Oui, car quand ma grand-mère me raconte des histoires, je crois ma grand-mère.** » Georges GUITTON.